

-/Šulgi 37	U.7770C — UET 3 1396 - http://www.cdli.ucla.edu/P137721 - BDTNS 011701	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Dépense pour le salaire de travailleurs transportant des roseaux.
-/v/Šulgi 42	U.7770E — UET 3 64 - http://www.cdli.ucla.edu/P136380 - BDTNS 010369	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Dépense de cinq bottes de roseaux pour un sacrifice dans le temple de Ningal (é-nun). (Service de) l'administrateur-šabra Biduga.
-/v/Šulgi 43	U.7770D — UET 3 784 - http://www.cdli.ucla.edu/P137108 - BDTNS 011089	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Réception de bois de peuplier par Lu-dingira.
-/viii/Amar-Sîn 5	U.17205 — UET 3 329 - http://www.cdli.ucla.edu/P136650 - BDTNS 010634	Pièce 1. « Lower filling of doorway next that of School House, No.1 Store Street. » - http://www.ur-online.org/subject/18195	Dépense d'or et de pierres précieuses pour la statue en cuivre de l'enfant au sein et la statue en cuivre de la reine.

Autre conséquence de cet imbroglio : la photographie du caveau publiée dans le rapport de fouilles final, ayant pour légende « No. 3 Store Street; the entrance to the family vault under the chapel » (UE 7, plate 47), correspond à AHG/326 [= LG/82], un caveau surmonté d'une voûte à encorbellement découvert au No. 1 Store Street, dans la pièce 9/chapelle (UE 7, p. 202)³.

Pour finir, il convient de noter que la renumérotation des maisons de cette rue après 1931 a conduit à une autre erreur : les maisons No. 3 (ex. No. 5) et No. 5 Store Street décrites dans le rapport final (UE 7, p. 139-141) ne font qu'une. Cette erreur a déjà été signalée par M. Van De Mieroop, qui a justement fait remarquer que la maison No. 5 n'apparaît pas sur le plan du quartier AH publié en 1976 (UE 7, plate 124), et que les descriptions des deux maisons sont similaires (BBVO 12, p. 157).

Notes

1. U.17205 = UET 3 329 [-/viii/Amar-Sîn 5].

2. Ces tablettes portent le numéro U.17206. Noter que le rapport de fouilles final (UE 7 p. 202) et la Field Note de L. Woolley pour la tombe AHG/333 [= LG/83] (scannée sur Ur Online : <http://www.ur-online.org/file-detail/21091>) mentionnent 20 tablettes, alors que la Catalog Card du numéro U.17206 (+ UE 7 p. 138) ne mentionne que 16 textes. Le plus probable, c'est que 4 des tablettes trouvées par Woolley dans la tombe LG/83 n'ont pas reçu de numéro de chantier. Sur les tablettes trouvées dans cette tombe, voir : D. Charpin, « Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires d'époque paléo-babylonienne à Ur », in D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, 2020.

3. Pour une description de ce caveau et les croquis de Woolley, cf. Ur Online : <http://www.ur-online.org/location/917>.

Bibliographie

VAN DE MIEROOP M., *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992.

WOOLLEY L., « The excavations at Ur, 1930-1 », *The Antiquaries Journal* 11/4 (= *AJ* 11), 1931, p. 343-381.

WOOLLEY L. & MALLOWAN M., *The Old Babylonian Period*, UE 7, London, 1976.

Marine BÉRANGER <marine.beranger@college-de-france.fr>

54) En marge d'ÉcritUr, 11 : le sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nimintabba — Parmi les documents inédits provenant des fouilles de L. Woolley à Ur dont les photos sont disponibles sur le site Ur Online se trouve U.16829(D)¹ (<http://www.ur-online.org/subject/42715>). Il s'agit d'une « étiquette » de forme carrée, avec deux trous de ficelle sur le côté gauche, en haut et en bas. Elle ne comporte qu'une seule ligne d'écriture :

[x.x.x] DUH « [x litres] de son. »

La quantité de son (*tuhhum*) du contenant auquel cette étiquette était vraisemblablement attachée initialement a disparu en raison d'un coup de piochon à cet endroit. Des étiquettes analogues relatives à des quantités de son ont déjà été publiées, mais elles comportent en général davantage d'indications². Tout l'intérêt de cette étiquette vient de l'empreinte du sceau qui figure sur le reste de la surface (face, revers et

tranches). Comme de coutume, c'est la partie du sceau qui comporte la légende qui a été imprimée dans l'argile. On voit juste au-dessus de la première ligne une figure de « guerrier à la masse ». On peut lire :

<i>i-ku-un-ṣi</i> ¹ <i>pi</i> ⁴ <i>ša</i> [a]	« Ikun-piša,
DUMU <i>im-gur</i> - ^d EN.ZU	fils d'Imgur-Sin,
ŠITA ÈŠ ^d r _x .x ¹	prêtre-ŠITA du sanctuaire de [ND]
ÌR ^d NIMIN.TAB.BA	serviteur de Nimintabba. »

Le même sceau est attesté sur une étiquette conservée au musée de Bagdad (IM 90244), copiée par J. Black et éditée par G. Spada dans *Nisaba* 19 (n° 104). Comme l'autre, cette étiquette fermait un récipient rempli de son, car on lit sur l'une des faces :

[x.0].3 DUH « [x]+30 litres de son. »

Le sceau déroulé sur cette étiquette est identique à celui déroulé sur U.16829D. La copie de J. Black permet de lire :

*i-ku-un-pi*⁴*ša*
DUMU *im-gur*-^dEN.ZU
ŠITA ÈŠ ^d[x].x¹
[Ì]R ^dNIMIN*.TAB*.r¹BA*¹

Le titre qui suit le patronyme est ambigu : est-il celui du propriétaire du sceau ou celui de son père ? Les légendes de sceaux les plus claires indiquent « NP₁ / titre / DUMU NP₂ », comme « Zikir-ilišu, *gudapsûm* de Nanna, fils de Ku-Ningal » (HEO 22, p. 118). Les cas où l'on a « NP₁ / titre / DUMU NP₂ / titre » sont plus rares : voir l'exemple de « Ur-Nanna, *gudapsûm* de Nanna, fils de Ku-Ningal, *šandabakkum* de Nanna, serviteur de Warad-Sin » en HEO 22, p. 47³⁾. Dans le cas où l'on a « NP₁ / DUMU NP₂ / titre », on peut hésiter à attribuer le titre au père ou à son fils. Mais dans certains cas, on peut montrer que le fils a hérité de la charge de son père, de sorte que le titre vaut pour les deux. C'est ainsi qu'on connaît le sceau de « Ana-Sin-emid, fils de Šumum-libši, KA.KI » (HEO 22, p. 137) : père et fils sont attestés avec le titre de *kakikkum* (HEO 22, p. 138). Revenons à U.16829D : il faut noter qu'on connaît déjà un Imgur-Sin prêtre ŠITA ÈŠ⁴⁾. Il est témoin dans deux contrats datés de l'année Rim-Sin I 2 : HEO 12 93: 16 et BM 13960: 2 (coll.)⁵⁾. Ikun-piša aurait donc hérité de la charge de prêtre ŠITA ÈŠ de son père Imgur-Sin. Le nom de la divinité au culte de laquelle ils participaient n'est lisible sur aucune des empreintes de façon assurée⁶⁾.

Par ailleurs, la dévotion à la déesse Nimintabba dont témoigne ce sceau est à ajouter aux exemples réunis dans HEO 22, p. 146-147. Ils proviennent presque tous de la partie du site d'Ur proche du temple de la déesse, situé dans le quartier EH (partie sud-ouest du temenos)⁷⁾. Or les textes où le prêtre ŠITA ÈŠ Imgur-Sin est témoin montrent qu'il possédait une maison dans ce secteur ; cela renforce donc l'idée qu'on a affaire à un culte très localisé. Ikun-piša aurait hérité à la fois de la maison et de la dévotion de son père⁸⁾.

Il reste à déterminer la provenance de ces étiquettes. L'étiquette IM 90244 n'a malheureusement pas reçu de numéro de chantier. L'étiquette du British Museum porte le numéro U.16829 (inscrit sur la tablette). Mais d'après le rapport de fouilles final (UE 7 p. 245a), U.16829 est le numéro de chantier de la tablette UET 6/1 111, découverte au n° 1 Broad Street (un manuscrit des « Hymnes aux temples »⁹⁾). T. C. Mitchell précise que dans les carnets de fouilles de Woolley, la seule tablette associée au numéro de chantier U.16829 est UET 6/1 111. Sur Ur Online, l'étiquette porte le numéro U.16829B, mais une note précise que le suffixe « B » a été ajouté a posteriori car le numéro U.16829 était déjà attribué. En outre, le numéro U.16829B est déjà associé à la tablette UET 5 41, une lettre de Sin-bani à Ili-iddina qui selon Mitchell pourrait provenir du n° 1 Old Street (UE 7, p. 244b). Le numéro U.16829A est quant à lui associé à la tablette UET 5 22, une lettre d'Ilšu-tillassu à Ea-našir, qui pourrait aussi provenir du n° 1 Old Street (UE 7, p. 244b). Bref, il y a eu visiblement un gros problème lors de l'enregistrement de ces tablettes, de sorte que rien ne prouve que l'étiquette U.16829D provienne du n° 1 Broad Street.

Notes

1. U.16829B est un *duplicate number*, c'est pourquoi nous donnons le numéro U.16829D à cette étiquette.

2. Voir notamment les étiquettes provenant des fouilles d'A. Parrot à Larsa en 1933, publiées par D. Arnaud, « Les billets de livraison de tourteau du Palais de Nūr-Adad à Larsa », dans J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 35-38 (copies dans BBVOT 3 n°s 7, 19,

20, 21, 22, 23, 25). Pour ce type d'étiquettes, voir D. Charpin, « Une technique méconnue d'archivage chronologique des tablettes comptables », dans I. Arkipov, G. Chambon & N. Ziegler (éd.), *L'administration économique du palais au Proche-Orient à l'âge du Bronze : Actes des colloques franco-russes, 2014-2016*, PIPOAC 4, Louvain/Paris/Walpole, à paraître.

3. Les sceaux de Sin-nada découverts à Ur en 2017 constituent à cet égard une exception, puisqu'on a deux titres qui se suivent. On lit sur le mieux conservé des deux : ^dEN.ZU-na-da / DUMU IGL.AN.NA.KE₄.ZU / DUB.SAR.RA.KE₄ / UGULA É É ^dNIN.GAL / İR ši-lí-^dIŠKUR « Sin-nada, fils de Igianakezu le scribe, intendant du temple de Ningal, serviteur de Šilli-Adad » (cf. A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer & N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776, spéc. p. 769). La marque du génitif .KE₄ à la fin de la ligne 2 montre bien que le premier titre se réfère au père et le second au propriétaire du sceau.

4. Pour le titre de ŠITA ÈŠ, cf. J. Renger, ZA 59, 1969, p. 129-132 et récemment F. Huber Vulliet, *Le personnel culturel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 199-203, avec une lecture šita AB, qui laisse ouvert le choix entre šita ab(a) et šita èš(a), avec toutefois une préférence pour l'interprétation « prêtre-šita du sanctuaire » (p. 200).

5. Voir respectivement <http://www.archibab.fr/T22123> et <http://www.archibab.fr/T23291>. Pour ces deux textes, voir D. Charpin, « Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa », dans D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, 2020, sous presse.

6. Dans l'index de Nisaba 19, p. 43, cette référence à šita-eš₃ figure sous ^dNanna ; cette lecture a été jugée incertaine par F. Huber Vulliet, *Le personnel culturel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 160 ; de fait, la photo de U.16829(D) ne permet pas une telle lecture. Mais on ne peut pas non plus lire ^dNIN.GAL, comme sur le sceau de Ku-Lugalbanda, qui est le seul à comporter le nom d'une divinité après ce titre à l'époque paléo-babylonienne (UET 5 617 etc.).

7. Pour ce temple, voir *Le Clergé d'Ur...*, HEO 22, 1986, p. 144-147 et R. L. Zettler, « From Beneath the Temple. Inscribed Objects from Ur », *Expedition* 28, 1986, p. 29-38 (paru trop tard pour être cité dans HEO 22).

8. Cf. D. Charpin, « Les divinités familiales des Babyloniens d'après les légendes de leurs sceaux-cylindres », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Liège, 1990, p. 59-78.

9. Cf. M.-C. Ludwig, *Literarische Texte aus Ur. Kollationen und Kommentare zu UET 6/1-2*, UAVA 9, Boston/Berlin, 2009, p. 115-116.

Marine BÉRANGER <marine.beranger@college-de-france.fr>
& Dominique CHARPIN <dominique.charpin@college-de-france.fr>

55) En marge d'ÉcritUr, 12 : une femme propriétaire d'une prébende — Lorsqu'en 1980 j'ai édité et commenté le texte HEO 12 20 (24/x/Rim-Sin 24)¹⁾, je m'étais essentiellement attaché à déterminer la nature de la prébende objet de la transaction ; on sait aujourd'hui qu'il s'agit de la charge de « fournisseur » (NAM.GIR₄), c'est-à-dire de responsable du four (GIR₄) du temple de Nanna²⁾. Mais j'ai négligé de commenter un des aspects les plus intéressants du contrat : le fait qu'Apilša ait donné cette prébende à sa sœur Ali-abuša³⁾. C'est à ma connaissance le seul exemple à Ur où l'on voit une femme propriétaire d'une prébende, alors que cette situation est davantage documentée à Nippur⁴⁾.

Il aurait également fallu attirer l'attention sur un des témoins : il s'agit d'une femme nommée Šat-Sin, qui porte le titre de NIN.DINGIR⁵⁾. De façon très étonnante, son nom apparaît en fin de liste sur la tablette, mais figure au contraire en tête sur l'enveloppe. Il semblerait que les scribes d'Ur de l'époque de Rim-Sin étaient beaucoup moins attentifs à l'ordre hiérarchique des témoins que leurs confrères de Sippar plus d'un siècle plus tard⁶⁾. À moins qu'il ne faille imaginer ce scénario : une fois la tablette intérieure rédigée, il y aurait eu des protestations, et le scribe fut obligé de mettre Šat-Sin en tête de la liste des témoins lorsqu'il écrivit le texte de l'enveloppe⁷⁾.

Quoi qu'il en soit, on doit noter qu'à Nippur seules des religieuses-*nadītum* apparaissent comme propriétaires de prébendes. Bien que le statut d'Ali-abuša ne soit pas indiqué dans HEO 12 20, la présence de la NIN.DINGIR Šat-Sin comme témoin dans cet acte de donation rend vraisemblable qu'il s'agissait également d'une femme consacrée⁸⁾.